

nul autre jour ne succèdera plus ; et ce jour sera pour vous le jour de votre éternité : heureuse, si vous mourrez dans le Seigneur. malheureuse, si vous mourrez dans votre péché. C'est l'uno de ces deux destinées qui vous attend : il n'y aura que la droite ou la gauche, les boues ou les brobis, dans la décision finale du sort de tous les hommes. Souffrez donc que je vous rappelle au lit de votre mort, et que je vous y expose le double spectacle de cette dernière heure, si terrible pour le pécheur et si consolante pour le juste.

Je dis terrible pour le pécheur, lequel, endormi par de vaines espérances de conversion, arrive enfin à ce dernier moment plein de désirs, vide de bonnes œuvres, ayant à peine connu Dieu, et ne pouvant lui offrir que ses crimes et le chagrin de voir finir des jours qu'il avait crus éternels. Or, mes frères, je dis que rien n'est plus affreux que la situation de cet infortuné dans les derniers moments de sa vie ; et que, de quelque côté qu'il tourne son esprit, soit qu'il rappelle le passé, soit qu'il considère tout ce qui se passe à ses yeux, soit enfin qu'il perce jusque dans cet avenir formidable auquel il touche, tous ces objets, les seuls alors qui puissent l'occuper et se présenter à lui, no lui offrent plus rien que d'accablant, de désespérant et de capable de réveiller en lui les images les plus sombres et les plus funestes.

Car, mes frères, que peut offrir le passé à un pécheur qui, étendu dans le lit de la mort, commence à ne plus compter sur la vie et lit sur le visage de tous ceux qui l'environnent la terrible nouvelle que tout est fini pour lui ! Que voit-il, dans cette longue suite de jours qu'il a passés sur la terre ? Hélas ! il voit des peines inutiles ; des plaisirs qui n'ont duré qu'un instant, des crimes qui vont durer éternellement.

Des peines inutiles. toute sa vie passée en un clin d'œil s'offre à lui, et il n'y voit qu'une contrainte et une agitation éternelle et inutile. Il rappelle tout ce qu'il a souffert pour un monde qui lui échappe, pour une fortune qui s'évanouit, pour une vaine réputation qui ne l'accompagne pas devant Dieu, pour des amis qu'il perd, pour des maîtres qui vont l'oublier, pour un nom qui ne sera écrit que sur les cendres de son tombeau. Quel regret alors pour cet infortuné, de voir qu'il a travaillé toute sa vie, et qu'il n'a rien fait pour lui ! Quel regret de s'être fait tant de violences, et de n'en être pas plus avancé pour le ciel, de s'être toujours cru trop faible pour le service de Dieu, et d'avoir eu la force et la constance d'être le martyr de la vanité et d'un monde qui va périr ! Ah ! c'est alors que le pécheur, accablé, effrayé de son aveuglement et de sa méprise, ne trouvant plus qu'un grand vide dans une vie que le monde seul a tout occupée ; voyant qu'il n'a pas encore commencé à vivre après une longue suite d'années qu'il a vécu ; laissant peut-être les histoires romplies de ses actions, les monuments publics chargés des événements de sa vie, le monde plein du bruit de son nom ; et ne laissant rien qui mérite d'être écrit dans le livre de l'éternité, et qui puisse le suivre devant Dieu ; c'est alors qu'il commence, mais trop tard, à se tenir à lui-même : langage que nous avons entendu : Je n'ai donc vécu que pour la vanité ! que n'ai-je fait pour Dieu tout ce que j'ai fait pour mes maîtres ! Hélas ! fallait-il tant d'agitations et de peines pour se perdre ? Que ne recevais-je du moins ma consolation en ce monde ! j'aurais du moins joui du présent, de cet instant qui m'échappe, et je n'aurais pas tout perdu. Mais ma

vie a toujours été pleine d'agitations, d'assujettissements, de fatigues, de contraintes ; et tout cela pour me préparer un malheur éternel. Quelle folie d'avoir plus souffert pour me perdre qu'il n'en eût fallu souffrir pour me sauver ; et d'avoir regardé la vie des gens de bien comme vie triste et insupportable ; puisqu'ils n'ont rien fait de si difficile pour Dieu que je ne l'aie fait au contuple pour le monde, qui n'est rien, et de qui par conséquent je n'ai rien à espérer ! *Ambulavimus vias difficiles... erravimus à via veritatis.* (SAP. V. 6, 7.)

Oui, mes frères, c'est dans ce dernier moment que toute votre vie s'ouvrira à vous sous des idées bien différentes de celles que vous en avez aujourd'hui. Vous comptez maintenant les services rendus à l'Etat, les places que vous avez occupées, les actions où vous vous êtes distingués, les plaies qui rendent encore témoignage à votre valeur, le nombre de vos campagnes, la distinction de vos commandements ; tout cela vous paraît réel. Les applaudissements publics qui l'accompagnent, les récompenses qui le suivent, la renommée qui le public, les distinctions qui y sont attachées : tout cela ne vous rappelle vos jours passés que comme des jours pleins, occupés, marqués chacun par des actions mémorables et par des événements dignes d'être conservés à la postérité. Vous vous distinguez même dans votre esprit de ces hommes oisiveux de votre rang, qui ont toujours mené une vie obscure, lâche, inutile, et déshonoré leur nom par l'oisiveté et par les mœurs efféminées qui les ont laissés dans la poussière. Mais au lit de la mort, mais dans ce dernier moment où le monde s'enfuit et l'éternité approche, vos yeux s'ouvriront ; la scène changera ; vous verrez tout au naturel ; et ce qui vous paraissait si grand, comme vous ne l'aviez fait que pour le monde, pour la gloire, pour la fortune, ne vous paraîtra plus rien : *Aperiet oculos suos, dit Job, et nihil inveniet.* (JOB. XXVII, 19.) Vous ne trouverez plus rien de réel dans votre vie que ce que vous aurez fait pour Dieu ; rien de louable que les œuvres de la foi et de la piété ; rien de grand que ce qui sera digne de l'éternité : et un verre d'eau froide donné au nom de Jésus-Christ, et une seule larme répandue en sa présence, et la plus légère violence soufferte pour lui ; tout cela vous paraîtra plus précieux, plus estimable, que toutes ces merveilles que le monde admire et qui périront avec le monde.

Ce n'est pas que le pécheur mourant ne trouve dans sa vie passée que des peines perdues : il y trouve encore le souvenir de ses plaisirs : mais c'est ce souvenir même qui le consterne et qui l'accable. Des plaisirs qui n'ont duré qu'un instant ! il voit qu'il a sacrifié son âme et son éternité à un moment fugitif de volupté et d'ivresse. Hélas ! la vie lui avait paru trop longue pour être toute entière consacrée à Dieu ; il n'osait prendre de trop bonne heure le parti de la vertu, de peur de n'en pouvoir soutenir l'ennui, les longueurs et les suites, il regardaient les années qui étaient encore devant lui comme un espace immense qu'il eût fallu traverser en portant la croix, en vivant séparé du monde, dans la pratique des œuvres chrétiennes. cette seule pensée avait toujours suspendu tous ses bons desirs, et il attendait, pour revenir à Dieu, le dernier âge, comme celui où la persévérance est plus sûre. Quelle surprise, dans cette dernière heure, de trouver que ce qui lui avait paru si long n'a duré qu'un moment ; que son enfance et sa vieillesse se toucho de si près, qu'elles ne forment presque qu'un seul jour ; et